

La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Compagnie Areski
Millefeuilles

Dossier de presse



Compagnie Areski (FR)

Millefeuilles

Millefeuilles, c'est la magie du papier découpé, le charme de l'ombre et de la lumière, la féerie de petites histoires qui s'animent d'un coup de lampe torche. Armés de ce précieux sésame, petits et grands pénètrent dans un espace bercé par la pénombre. Au gré des faisceaux lumineux, tout un monde de papier se dévoile, des silhouettes apparaissent, des scènes émergent, évoquant des trajectoires de vie rêvées ou vécues, des instants précieux ou anodins. Imaginé par la compagnie Areski, *Millefeuilles* mêle les techniques du pop-up, du kirigami – art traditionnel japonais dérivé de l'origami – et du théâtre d'ombres. Virtuosité et subtilité rivalisent dans ce poème visuel et émouvant fait uniquement en noir et blanc et que l'on savoure dans une déambulation enchanteresse. Une tendre expérience immersive.

Théâtre / installation
Tout public, dès 6 ans

Un accueil en coréalisation avec les
Spectacles Onésiens

Compagnie Areski

Conception et jeu

Lukasz Areski

Collaboration artistique

Victor Betti

Coproduction

Festival Été de Vaour, Ville de Saint-Amans-Soult, Arlésie

Soutiens

Conseil Régional d'Occitanie (partenaire institutionnel)

Avec l'aide de

Petits-Bonheurs, Casteliers et l'arrondissement d'Outremont (Montréal), Marie de Givet, Usinotopie (Villemur-sur-Tarne), Association Teotihua

cieareski.com

Informations pratiques

Me 2 sept 14:00 & 16:00

Le Manège
Route de Chancy 127 / 1213 Onex

Durée : 45'
PT CHF 20.- / TR CHF 15.- / TS CHF 12.-



Présentation

Millefeuilles

Millefeuilles se présente sous la forme d'un parcours avec des installations en papier, ponctué de saynettes en pop-up.

Munis d'une lampe de poche, les spectateurs sont invités à explorer un espace plongé dans la pénombre. Au gré des faisceaux lumineux, tout un monde de papier se dévoile, des silhouettes apparaissent en quête de mouvement, des scènes émergent, évoquant des trajectoires de vie rêvées ou vécus, des instants précieux et d'autres anodins.

Chacun va animer cet univers de papier en créant son propre théâtre d'ombres, dans un temps suspendu entre l'enfance et le monde adulte. Certaines installations vont se transformer avec la complicité du public et parfois à son insu, jouant ainsi avec sa perception, brouillant ses repères et lui proposant plusieurs niveaux de lecture. Durant cette déambulation, le public est convié à assister à de courtes histoires, des petites formes, en résonance avec les œuvres exposées.

Entretien avec Lucasz Areski

Quelle place occupe le spectateur dans Millefeuilles ?

Il est en charge d'une partie très importante, qui consiste à éclairer les installations, parce que tout est dans l'obscurité. C'est une sorte de jeu, c'est lui qui va décider comment il veut éclairer, comment il va s'aventurer dans cette obscurité-là. Ainsi, le public est impliqué, il participe à la construction du spectacle.

C'est un spectacle que vous titrez « entre l'infime et l'infini, de la vieillesse à la venue au monde »...

Ce que j'ai voulu, au-delà de faire de belles images, avec du papier découpé, c'était d'avoir un point d'entrée, et un point de sortie, qui serait justement les deux moments de la vie qui paraissent essentiels, qui sont l'arrivée et la fin. Plutôt que de les disposer chronologiquement, je me suis dit : « Pourquoi pas remonter les étapes, mais dans le sens inverse, commencer par des personnes qui sont en fin de vie, âgées, et finir par une naissance ? » Et entre ces deux pôles, s'éparpiller complètement, c'est-à-dire passer du figuratif à l'abstrait, avec une grande part sur l'enfance : les peurs de l'enfance, les contes, etc. C'est peut-être une période qui me paraît primordiale, l'enfance, donc j'en « abuse » : le fait de s'émerveiller devant les choses, qu'on les comprenne ou non. Cet émerveillement fait écho aux petites formes que je joue : on ne sait pas quelle image va surgir, par exemple. Il y a ce côté que j'aime bien, un peu un état de suspense.

Une belle part est laissée à l'imaginaire...

Tout tourne autour de l'illusion du mouvement. Il n'y a quasiment rien qui bouge, on joue avec l'illusion du mouvement. C'est pour cela que j'ai voulu disposer beaucoup de personnes qui soient en marche, en route, dans les installations. Evidemment, ils ne marchent pas, mais on les voit dans cette illusion d'avancer, dans le temps et dans l'espace. En terme de manipulation pendant les petits spectacles, c'est assez simple, je ne fais que tourner des pages. Ces petits spectacles sont comme des

« livrets » : c'est comme si je lisais un livre, mais sans prendre la parole, puisque c'est seulement visuel, il n'y a pas de texte... Comme si je scénographiais un livre, à l'échelle du plateau.

Quelles inspirations vous ont porté ?

Ce qui m'intéressait là, c'était d'être entre deux frontières, celle d'une forme de théâtre de papier, et du livre animé, c'est-à-dire tout ce qui est pop-up, livre-objet, livre-accordéon, etc. Et de trouver un point de rencontre entre ces différentes formes.

C'est un spectacle en noir et blanc.

Depuis le début, je savais que je souhaitais rester dans le noir et blanc. Je trouve que le noir et blanc a un côté « hors du temps ». Quelqu'un a dit un jour, qu'avec les couleurs, on a l'impression d'être à l'extérieur, et avec le noir et blanc, à l'intérieur. J'ai envie d'intérioriser tout ça. J'ai voulu mettre des choses qui touchent l'âme, dans ce spectacle. Je préfère laisser la liberté au spectateur de croire en ce qu'il veut, et lancer quelques pistes, seulement. Suggérer, et laisser libre.

Propos recueillis par Laure Lalande
pour Theatrorama.com, mars 2018

Biographie

Lukasz Areski

Auditeur libre à l'Ecole de cirque Fratellini, Lukasz Areski s'initie au jonglage et à l'art du clown. Il travaille pour des agences de spectacles, des compagnies de cirque et des associations en milieu hospitalier. Sous le pseudonyme Roméo, il crée Poème gestuel, un solo de jonglage contact joué de nombreuses années dans la rue, en et hors festival.

En 2005, la Compagnie Areski prend forme, épaulée et administrée par l'association Teotihua. Au fil du temps et des voyages, son identité artistique s'est étoffée, passant des arts de la marionnette et du théâtre d'objets à une pratique tournée davantage vers les arts plastiques : son terrain de jeu devient le papier découpé et les livres animés. Depuis, encore et toujours, la compagnie cherche à développer un langage universel qui verrait s'estomper la frontière entre jeune public et spectateur adulte. Par le biais de la suggestion poétique, du croisement des disciplines et de la réflexion, elle tend à évoquer la fragilité des êtres et des matières et l'importance du lien aux autres.

Presse

« Réalisé avec les techniques du pop-up, du kirigami et du théâtre d'ombres, ce spectacle de papier est un fabuleux parcours marionnettique en noir et blanc. Le spectateur déambule parmi diverses installations qu'il anime avec le faisceau lumineux d'une lampe de poche. La beauté des installations et la finesse du découpage sont bluffantes. Chaque fois qu'une cloche retentit, le public se regroupe pour assister à une petite histoire de vie, drôle, tragique ou rêvée. Plus que le récit, c'est la technique utilisée qui fascine, la beauté des images, leur graphisme et le jeu de couleur avec le noir et le blanc. Avec la virtuosité et la subtilité qu'on lui connaît, Lukasz Areski (Bilboké, Vagabundo, Ordures) est au faite de son art dans ce poème visuel et émouvant, qui ne laissera personne indifférents, petits et grands. »

Thierry Voisin, *Télérama*, mars 2018

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

